L'important est que la France se rassemble, qu'elle soit une et résolue.
C'est à ce prix qu'elle retrouvera sa liberté et sa grandeur.
Général de GAULLE.

Fondateur : A. MAUGUIN (1864)
Administration, Rédaction, Publicité
Place Clemenceau, BLIDA
Tél. : 20-29 - C.C.P. Alger 162
ANNONCES :
Aux bureaux du Tell et dans toutes les agences de publicité

LE TELL

LE DOYEN DES JOURNAUX DU DÉPARTEMENT D'ALGER

50 Centimes — PARAISSANT A BLIDA LE SAMEDI — 50 Centimes

SAMEDI 7 AOUT 1943
80e ANNEE
N° 7.838

VISITE OFFICIELLE de M. MUSCATELLI

Préfet d'Alger

Installation de la Délégation Spéciale de Blida

Le mardi, 3 août, a eu lieu l'installation de la Délégation spéciale de notre ville, présidée par M. le Professeur **Lacaze**.

Des 8 h. 45, M. **Muscatelli**, Préfet d'Alger, faisait son entrée dans Blida, pavoisée à cette intention. Il était accompagné de M. Jacques **Brunel**, Directeur de son Cabinet.

Accueilli à sa descente de voiture, sur la place d'Alger, par MM. le Professeur **Lacaze**, Président de la Délégation spéciale ; le Colonel Commandant d'Armes ; **Dachot** et **Bachir**, Conseillers généraux ; **Frager**, **Duclos Foudil**, Délégués financiers, et par des délégations des Alsaciens-Lorrains, anciens combattants, médaillés militaires et de la France combattante, il se rendit immédiatement au Monument aux Morts où, pieusement, il déposa une gerbe fleurie. La sonnerie « Aux Morts » retentit, suivie de la minute de recueillement. Puis les accents de « La Marseillaise » s'élevèrent, jouée par la musique et la Nouba des Tirailleurs qui rendaient les honneurs.

Par la rue d'Alger, M. le Préfet, entouré des personnalités déjà nommées, se rendit à la Mairie. Sur tout le parcours des drapeaux et des girandoles frissonnaient aux balcons et aux fenêtres où, de même que les jours ordinaires, les gens étaient massés. Des hauts d'croisés européens et musulmans agitaient de petits drapeaux tricolores en criant : « Vive la France ! »

Dans le bureau du Président de la Délégation spéciale, M. **Muscatelli** procéda, selon le cérémonial habituel, à l'installation de celle-ci.

Après lecture du décret de nomination, M. le Préfet ajouta : « **J'ai tenu à venir moi-même procéder à l'installation de la Délégation spéciale de Blida, et il m'est agréable de vous dire les raisons de mon déplacement personnel. D'abord Blida est la première ville du Département qui ait remis à la place d'honneur le buste de la République.**

Ensuite Blida est la première ville qui, lors de ma nomination de Préfet, m'adresse un télégramme de cordiales félicitations et d'assurance d'entier dévouement.

Et maintenant, Messieurs, pour terminer cette séance, je vous invite à crier avec moi : « Vive la République, vive la France ». Et c'est avec une sincère émotion que l'assistance, debout, lança ces patriotiques vivats.

■ ■ ■

Ensuite, M. le Préfet se fit présenter dans la grande salle de la Mairie, les personnalités civiles, militaires et religieuses. Il s'entretint avec chacune d'elles.

Les présentations terminées, M. le Professeur **Lacaze** salua alors M. le Préfet en ces termes :

Monsieur le Préfet,

C'est avec une très vive satisfaction que la population de Blida et sa Délégation Spéciale accueillent aujourd'hui le Préfet du Département d'Alger. Mais permettez-moi de rompre pendant quelques secondes avec le protocole pour vous dire que les sentiments d'attachement et de dévouement qui vont officiellement à notre tuteur légal, ne sauraient être dissociés de ceux adressés à titre personnel à Monsieur MUSCATELLI, et pour vous dire aussi combien nous sommes heureux de voir à vos côtés Monsieur BRUNEL qui compte, dans notre ville, de nombreuses et solides sympathies.

Monsieur le Préfet, vous venez de faire à notre Délégation Spéciale, l'honneur de l'installer. Nous en sommes très touchés. Nous tenons à vous remercier vous-même et à remercier le Gouverneur Général de l'Algérie, le Commissaire à l'Intérieur et les deux Présidents du Comité Français de la Libération Nationale d'avoir choisi notre Délégation dans le sein même du Conseil Municipal que je dirigeais depuis l'arrivée des Alliés en Afrique du Nord.

Nous voulons voir dans cette survivance, l'approbation de notre politique générale et de notre administration urbaine. Nous en sommes fiers et nous puiserons une nouvelle source d'énergie. Nous vous donnons l'assurance que vous avez en nous des hommes décidés à vous aider sans arrière-pensée dans votre tâche, des hommes décidés à servir la France aveuglément, amoureusement, avec leur esprit, avec leur cœur, avec leur corps.

Notre politique générale est spécifiquement française : affirmation de l'esprit démocratique; travail dans une atmosphère hautement patriotique, de liberté et de justice; efforts constants pour rassembler les énergies, pour faire l'union autour de notre drapeau.

Il n'y a qu'une voix française autorisée : la voix du Comité Français de la Libération Nationale et de ses deux Présidents, et qu'un ennemi : l'Axe. Car il ne saurait faire de doute pour personne, pas même pour ceux dont le cerveau est systématiquement imperméable à la logique, au langage des faits et à la vérité objective, que le Gouvernement de Vichy figure en tête de la liste des traîtres à la France, à sa gloire et à son drapeau.

■ ■ ■

Le buste de la République que vous apercevez dans cette salle nous est particulièrement cher. Blida tire un légitime orgueil de cette réintégration avant la lettre qui a exprimé sa pensée intime.

L'âme de Blida, que je connais bien, pour de multiples raisons, est essentiellement imprégnée, en effet, d'esprit démocratique. Elle ne constitue pas un terrain favorable au développement du fascisme, et tout ce qui a été fait dans la cité, d'inspiration ou de tendance fasciste n'a pu que l'effleurer : en effet, à la première occasion elle s'est dérobée avec aisance, dignité et enthousiasme.

M. MUSCATELLI
Préfet d'Alger

W. 24.318

Blida a le sens du patriotisme, d'un patriotisme sans réticence, épanoui dans une atmosphère de liberté et d'union. Parler français ne lui suffit pas; elle est plus exigeante : elle veut qu'on pense français. Penser français c'est affaire d'héritage : c'est penser comme nos ancêtres, comme ceux qui dégrisent, si solidement accrochés à la terre de France, qu'ils ont tout supporté, tout souffert, pour lui rester fidèles, pour la sauver, pour la faire toujours plus grande, toujours plus belle, toujours plus rayonnante.

Mais qu'est donc cette ville de Blida qui charme ou qui irrite vous ceux qui la visitent ou la traversent? C'est la 2e ville du Département : Plus de 90.000 âmes évoluent aujourd'hui sur son territoire communal. C'est une ville avenante, truffée de jardinets d'agrément et ceinturée d'une large bande de jardins maraîchers. Elle est assise au pied d'un des plus riants massifs montagneux de la région sur lesquel resplendit la merveilleuse station estivo-hivernale de Chréa qui fait corps avec elle et dont elle ne saurait être séparée sans dommages. Ses colons sont toujours riches, toujours renouvelés, toujours séduisants; son atmosphère est, suivant les saisons, parfumée par les orangers, les jasmins ou les roses. Elle a le privilège de connaître les joies du soleil et celles de la neige.

Aussi, bien que la main des hommes ait quelque peu malmené l'harmonie de ce site merveilleux et porté atteinte à son esthétique et à son développement, malgré la création de « cités » aussi inélégantes qu'incommodes, sans conception d'ensemble et sans plan général directeur, malgré ses pièces rapportées qui lui ont composé un manteau d'arlequin, Blida garde un caractère attrayant et reste le plus beau fleuron de la Mitidja.

Il faudra bien d'ailleurs un jour, porter remède à ces erreurs, à ces délits de lèse-cité. Blida vaut mieux que les conceptions à courte vue qui ont présidé à son évolution. On semble avoir douté d'elle, douté de sa vitalité. Sa prodigieuse force d'expansion a été méconnue et on s'est laissé dépasser par les événements.

Blida, « Ville champignon », s'accroît en effet à vue d'œil. Ses besoins s'accroissent aussi et il importe d'y faire face rapidement : c'est la préoccupation majeure du moment.

Sa population, aussi bien européenne qu'indigène, est laborieuse, calme habituellement; mais elle sait vibrer à l'occasion. Elle est très énergique : peut-être tire-t-elle cette qualité de sa situation, car il a fallu en effet du courage à ceux qui ont installé la ville sur le cône de déversion d'un oued aussi capricieux que l'Oued El-Kébir, qui ne demande qu'à reprendre son ancien lit lorsque le volume de ses eaux le lui permet. Enfin, Blida atteint par les secousses sismiques a toujours fait face sans défaillance à l'adversité.

Le site est beau, l'eau agréable, l'atmosphère sèche, les nuits fraîches, les couchers de soleil inattendus, tantôt étincelants, tantôt discrets, tantôt mélancoliques : cela permet de braver quelques risques.

Depuis l'arrivée des Alliés, Blida a retrouvé la formule qui lui convient : la formule républicaine. Les nombreuses manifestations qui ont eu lieu depuis novembre 1942, manifestations au cours desquelles nous avons pu affirmer notre esprit démocratique, notre patriotisme ardent, notre désir de rassemblement et d'union, ont trouvé en ville un écho émouvant.

Bien que la perfection ne soit pas de ce monde, et bien que toutes les cités aient des citoyens dont elles s'honorent et des citoyens qu'elles désavouent, Blida ne demande qu'à vivre dans l'union : il suffit de n'y point cultiver la division.

Avant la guerre, ici comme ailleurs, pour des raisons de basse politique, sous un signe où tout avait été prévu sauf les intérêts et l'avenir de la France, la division était érigée en principe indispensable. Le résultat vous le connaissez : ce fut la catastrophe. Un indéfinissable mélange de sentiments, où l'on peut cependant reconnaître, tout au moins, l'absence d'énergie, de compréhension, de conviction républicaine et patriotique, conduisit les élus par responsabilité directe ou indirecte à l'inconcevable abdication de Vichy, à la trahison de la République en juin 1940. Sans doute, le mal est en voie de réparation, mais l'alerte a été chaude. Une leçon aussi sévère doit nous être profitable sur tous les plans. Nous devons en tirer une conclusion pratique.

Comme toute la France, Blida doit se souvenir et se reprendre. Elle ne doit point retomber dans les erreurs du passé. Elle doit apprendre à se mêler du verbe, de la sophistique, des aspirations égoïstes; elle doit apprendre à juger les hommes sur les faits, sur les réalisations et non sur les gestes grandiloquents, elle doit aiguiser son sens psychologique, perfectionner son éducation civique pour mieux déjouer ceux qui font le jeu des ennemis de la République et de la France et pour mieux choisir ceux qui seront chargés de la diriger. Nous espérons qu'après cette guerre, la médiation dans la souffrance et le sacrifice aura asseini et épuré l'atmosphère.

L'âme française ainsi mûrie et renovée sera le plus sûr garant de l'avenir de la Patrie.

En ce qui concerne l'administration urbaine, ce qui vous intéresse au premier chef, Monsieur le Préfet, c'est de savoir ce qui a déjà été réalisé à Blida et ce que nous comptons faire pour l'avenir immédiat, sinon pour l'avenir lointain.

En voici le tableau sommaire, brossé à grands traits :

Nous nous sommes d'abord penchés vers les malheureux, vers ceux qui peinent, vers ceux qui souffrent.

C'est dans cet esprit que : Nous avons créé un hôpital civil à Blida, hôpital que vous avez bien voulu accepter d'inaugurer aujourd'hui. Nous avons loué un bain maure important, pour compléter l'Œuvre de la Soupe Populaire. Ce bain maure est en voie d'équipement, il comportera aussi une salon froide. Dans ce bain maure sont prévus : un asile de nuit pour européens et indigènes, des salles de bains pour les indigènes, une salle pour cours du soir destinés aux adultes, des salles de classe pour instruire pendant la journée, les jeunes indigènes qui encombrent les places et les rues, qui abusent les passants et parmi lesquels se recrute l'armée du vice et du délit. Nous espérons arriver ainsi à résorber en grande partie le vagabondage, à faire la prophylaxie de la délinquance et à diffuser les principes fondamentaux de l'instruction et de l'éducation civiques;

Nous avons surveillé de façon étroite la prophylaxie du typhus exanthématique et nous avons eu la satisfaction de constater que cette maladie, redoutable entre toutes, était cette année en régression si considérable, que les prévisions les plus optimistes ont été dépassées;

Nous avons créé une consultation ophtalmologique pour indigènes, consultation dirigée surtout contre le trachome;

Nous avons installé, avec le concours de l'armée, un laboratoire de bactériologie annexé au dispensaire municipal pour le dépistage des maladies épidémiques et des grandes maladies sociales;

Nous n'avons pas oublié les travailleurs et nous mettons à leur disposition un local important qui sera la Bourse du Travail de Blida;

Un deuxième bureau de poste est en voie d'aménagement dans le bas de la ville;

Au début de l'année, en moins de 15 jours, plus de vingt centres de distribution de lait fournis par le Secours Américain aux victimes de la guerre, ont été installés par nos soins;

Un centre d'accueil franco-anglo-américain a été créé dès le début de décembre 1942 et il fonctionne actuellement dans un vaste local au milieu d'un jardin coquet appartenant à la ville;

Nous avons mis à la disposition de l'Union Nationale des Combattants (Section de Blida), qui vient de renaître, un local important sur la plus belle de nos places.

Enfin, nous nous sommes longuement intéressés au sort des blessés de guerre. Avec le concours des armées alliées et de la population, nous avons recueilli des dons importants. Des soirées et une grande kermesse ont été organisées et nous avons pu, en dehors des distributions importantes effectuées dans les hôpitaux par notre Comité municipal, remettre 300.000 francs, en une seule fois, aux sections de la Croix Rouge de Blida.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons réussi à rétablir pour cet été, grâce à une installation provisoire, la masse d'eau nécessaire à la population de Blida, masse d'eau qui à notre arrivée, en décembre dernier, était diminuée des 3/5. Des travaux sont en cours pour tenter une réparation définitive avant l'hiver prochain.

Un problème d'importance pour Blida c'est celui de l'eau. Cela paraît surprenant au premier abord. Et pourtant, si les sources sont nombreuses dans la montagne, il faut bien reconnaître qu'elles ne sont pas captées en quantité suffisante. L'accroissement rapide et prodigieux de la population de Blida aggrave encore la situation.

La santé de Blida dépendra en grande partie de son eau. Or, Blida a failli être victime du slogan que tout le monde connaît : « l'eau de Blida est merveilleuse, c'est de l'eau d'Evian ». Cela demande une explication. En effet, je vous bien croire qu'avant toute occupation par les hommes, l'eau de Blida était particulièrement pure; mais dès que la région a été occupée, cette eau a été fatalement souillée. Pour éviter la contamination des eaux, il faut d'abord éviter de s'endormir à l'ombre d'un slogan de facilité. Il faut, au contraire, exercer une surveillance particulièrement active; il faut prendre sans relâche des mesures rigoureuses; il faut capter les sources correctement, les entourer d'un périmètre de protection très large, établir des canalisations étanches et bien protégées; il faut entin constamment pratiquer des vérifications, si l'on veut être certain que l'eau arrive toujours pure au robinet du consommateur : L'eau de la ville ne peut être déclarée potable que si les analyses pratiquées à la fois à la source et au robinet de distribution révèlent, d'une façon permanente, l'absence de germes nocifs.

Pour des raisons d'hygiène et aussi pour augmenter le rendement du travail administratif, nous avons apporté de nombreuses modifications à l'aménagement intérieur de la maison commune. Les locaux existants ont été remis à neuf et de nouveaux locaux ont été construits. Les travaux continuent.

Bien d'autres problèmes ont encore retenu notre attention :

— le ravitaillement sous toutes ses formes, en vivres, en tissus;

— l'organisation de la défense passive dans une ville où les abris sont difficiles à aménager du fait de la nature du sol et de la légèreté des constructions qui y sont édifiées.

Mais toutes les réalisations que nous venons d'esquisser, tous les projets que nous avons envisagés seraient restés lettre morte si, le 8 novembre dernier, les troupes anglo-américaines n'étaient pas venues en Afrique du Nord pour nous libérer, si l'Armée française n'avait pas repris le combat, si les armées russe et chinoise n'avaient pas fourni un effort gigantesque, si les armées secrètes des soldats de la résistance dans tous les pays occupés par l'Axe n'avaient pas continué à résister aux envahisseurs.

C'est par un pieux hommage rendu à tous ces glorieux soldats d'un même idéal que je terminerai. Notre pensée ira en particulier à l'armée invisible de la France de France qui n'est pas hésité à se rendre coupables vis-à-vis de Vichy du « crime d'espérance ». Nous devons saluer bien bas tous ces héros et leurs martyrs; nous devons étudier leurs gestes avec émotion pour mieux en comprendre la tragique beauté et aussi pour mieux les venger.

La magnifique campagne de Sicile qui se déroule en ce moment exalte nos espoirs et nous rapproche de l'heure où dans une atmosphère de joie encore jamais égalée, nous pourrons embrasser sur le sol même de la Patrie libérée, ces frères de France, qui, moins privilégiés que nous, connaissent encore le supplice de l'occupation étrangère et de la tyrannie des bourreaux des dictatures.

(Applaudissements unanimes et prolongés).

■ ■ ■

Voici la réponse que lui fit M. le Préfet :

Je vous remercie vivement, Monsieur le Président, des aimables paroles de bienvenue que vous m'avez adressées et auxquelles vous avez eu la délicate pensée d'associer mon collaborateur et ami, Jacques BRUNEL. Vous voulez bien m'assurer que cet accueil s'adresse autant à l'homme qu'au fonctionnaire et j'en suis très touché. Mais le fonctionnaire ne peut oublier ce qu'il est et il reçoit, au nom du Gouvernement qu'il représente, les preuves d'attachement, d'estime et de dévouement que la population, le corps municipal et vous-même lui avez prodiguées.

M. Jacques BRUNEL
Directeur du cabinet du Préfet

W. 24.319

J'ai eu, tout à l'heure, la satisfaction d'installer officiellement la Délégation Spéciale. Elle ressemble beaucoup à l'assemblée qui la précédait; ce n'est pas sans raison. En maintenant à la tête de l'Administration municipale les hommes qui y avaient déjà donné la mesure de leur dévouement et de leur talent, le Comité de la Libération Nationale, le Gouverneur Général et moi-même avons tenu à marquer la confiance totale que cette délégation nous inspirait pour poursuivre, dans l'ordre, la compréhension mutuelle, la bonne volonté réciproque, l'œuvre de rapprochement et d'union qu'elle s'est donnée pour tâche. Cette confiance, je tenais, Monsieur le Président, à vous en renouveler publiquement l'expression.

■ ■ ■

Je suis encore tout ému de l'accueil que m'a fait votre population.

Cette chaleur de sentiments ajoute un attrait aux séductions que la ville offre aux visiteurs. Je suis un vieil Algérien et je ne vous ferai pas l'offense de vous dire que j'ai découvert Blida aujourd'hui. J'y suis venu, au contraire, bien des fois. J'ai flâné, en promeneur inconnu et paisible, dans ses ruelles pittoresques, parcouru sa vaste banlieue, goûté le charme profond de ses jardins parfumés où passe encore l'ombre de FROMENTIN.

A chaque séjour, j'ai vu les progrès d'une ville au développement rapide, découvert des quartiers nouveaux, des avenues majestueuses, tout l'appareil d'une cité bien vivante, en pleine montée. Peut-être comme vous l'avez dit tout à l'heure, M. le Président, s'est-t-elle montrée plus soucieuse d'affirmer sa prospérité que de défendre sa beauté? Mais les erreurs, s'il y en a eu, ne sont là que pour souligner la rapidité et la vigueur de son essor et le temps, ce grand arrangeur de toutes choses, apportera d'autant plus aisément les remèdes que déjà vous en avez senti la nécessité.

Vous êtes la deuxième ville du Département, par le chiffre de la population, sans doute, mais aussi, mais surtout par le rôle considérable que Blida joue dans son économie. Elle est la capitale incontestée de la Mitidja, ce chef-d'œuvre admirable de la colonisation française; elle en commande et contrôle toutes les activités. Et c'est un paradoxe bien curieux que de voir une ville de cette importance, tenir dans l'organisation administrative du Département un rôle extrêmement modeste. Je m'attache à faire disparaître ce paradoxe et peut-être serai-je en mesure de vous annoncer bientôt que, dans tous les domaines, même celui de la hiérarchie administrative, Blida occupera désormais la place légitime qui lui revient.

■ ■ ■

Vous venez de me dire, M. le Président, quelle avait été déjà l'œuvre de notre Municipalité; les problèmes urgents auxquels vous vous êtes attaché à donner des solutions, les idées essentielles aussi qui ont inspiré votre programme d'action. Vous avez mis l'accent sur les parties de ce programme qui ont un caractère social et c'est une circonstance heureuse que puissent se rencontrer en vous les préoccupations du médecin et celles du magistrat municipal. Une Municipalité uniquement soucieuse d'urbanisme manque à sa tâche essentielle qui est d'assurer à l'ensemble de ses concitoyens des conditions de vie satisfaisantes : la pauvreté, la maladie, ne sont pas seulement des accidents individuels; ce sont des faits sociaux qui ne doivent laisser personne indifférent au railleur.

Ce que vous avez fait est bien, mais il reste, vous l'avez dit vous-même, beaucoup à faire — il reste toujours beaucoup à faire. Sans doute les circonstances nous sont-elles pas très favorables à l'exécution d'un programme qui veut satisfaire à la fois des exigences sociales, celles d'un urbanisme moderne et le souci de tout réaliser sans faute de goût. Mais, en hommes d'action, vous avez entrepris sans attendre que les circonstances vous y invitent et c'est une belle leçon d'énergie et de foi que vous avez donnée. Je suis sûr que Blida est en de bonnes mains.

■ ■ ■

Mais, et vous m'avez tout à l'heure vous-même donné l'exemple, M. le Président, il est difficile, dans les jours que nous vivons, de maintenir sa pensée sur les seuls problèmes de la vie quotidienne, cette vie fut-elle celle d'une cité de 90.000 âmes.

Les problèmes municipaux ont leur grandeur et il faut bien que chacun de nous remplisse, au mieux, la tâche nécessairement limitée qui lui est proposée. Mais vous n'admettrez pas que le représentant du Gouvernement, d'un Gouvernement qui est celui de la France en guerre n'aborde pas devant vous les questions si graves qui obsèdent vous le pensez de tous les Français : Où en sommes-nous? Où allons-nous?

■ ■ ■

Nous avons un Gouvernement : le Comité National de la Libération. Je n'ignore rien des critiques qui lui ont été adressées et je vais en parler franchement devant vous. Ce Gouvernement, j'en suis le représentant, ici, à cet instant même, le porte-parole. On lui a reproché de manquer d'unité, de force, de cohésion, d'avoir fait cohabiter des rivalités plus que de vues fondées. On a reproché à certains de ses membres d'avoir été au service d'intérêts particuliers; à d'autres d'être des théoriciens inaptes à la conduite des affaires; aux uns d'être militaires, aux autres d'être civils; aux uns d'avoir été des émigrés, aux autres de venir en droite ligne de Vichy. Bref, tout le monde — entendez tous ceux qui ont de l'esprit critique à revendre — a trouvé quelque chose à reprocher à ce Comité de la Libération dont l'enfantement fut sans doute laborieux, mais dont la force et l'unité s'affirment chaque jour davantage. Je n'ai pas besoin, je pense, de beaucoup insister; nous sommes au lendemain du jour où toute la presse a publié les décisions qu'avait prises le Comité pour se réformer et se donner précisément cette cohésion sans laquelle aucune action durable ne peut être engagée.

Au surplus, est-ce à nous, Français, d'affoiblir l'autorité du Comité par des critiques souvent inconsidérées, toujours tendancieuses et qui ne peuvent, hélas, résoudre aucune des difficultés énormes que connaissent ceux qui ont la lourde charge de gouverner ou d'administrer. Et puis, enfin, ce Comité c'est le Gouvernement de la France et si l'on conteste qu'il soit le Gouvernement de la France, je demande alors où est le Gouvernement, à Vichy?

On a pu jadis le croire. Beaucoup, de très bonne foi, ont pu se tromper. On a cru à des promesses qu'une gloire passée couvrait de sa caution. Mais aujourd'hui au moment où les hommes de Vichy acceptent d'engager des pourparlers de paix avec ceux qui depuis trois ans martyrisent notre pays, avec une Allemagne déjà marquée des signes de la défaite et du châtiment, quel crédit peut-on encore leur accorder? Acceptera-t-on de suivre ceux qui se sont si lourdement trompés?

Au-dessus de ces hommes, fussent-ils les plus couverts de gloire, il y a la France qui n'accepte pas qu'on la sacrifie à des considérations de respect humain. Aucun Français ne peut plus se dérober à l'appel de la France, de celle qui souffre, qui saigne par toutes les plaies de son corps mais qui résiste avec une résolution désespérée à ses bourreaux. C'est à elle qu'il faut penser; c'est elle seule qui compte; c'est elle qui est la réalité vivante et non pas le système politique absurde et criminel qui a prétendu l'entraîner et dont il paraît inconcevable que des hommes sincères se refusent encore à admettre qu'il conduisait notre pays par l'indignité à l'asservissement.

S'il en reste de ceux là, eh bien, qu'ils sachent qu'ils s'excluent eux-mêmes de la communauté française.

La France, dans ses épreuves présentes, dans celles qui l'attendent encore, dans l'œuvre de reconstruction qu'elle devra un jour aborder, a besoin de tous ses enfants.

J'ai souvent cité un mot du Général DE GAULLE et je le répéterai devant vous parce qu'il me paraît contenir toutes les consignes du moment : « L'important est que la France se rassemble, qu'elle soit une et résolue, c'est à ce prix seulement qu'elle retrouvera sa Liberté et sa Grandeur ».

Oui, il faut que la France se rassemble, mais derrière des chefs purs, dignes de la conduire parce que jamais ils n'ont douté de son destin.

Ce discours, qui fit sur toute l'assemblée une impression profonde, fut chaleureusement applaudi.

■ ■ ■

Le cortège se reforma ensuite pour se rendre à « La Bildeenne » — ce joyau de la capitale de la Mitidja — berceau de nos Tirailleurs qui sont conservés les trophées de notre vaillant régiment. M. **Muscatelli** devait y être accueilli par les officiers de la place. Ce fut un moment particulièrement émouvant, dans un cadre lourd d'histoire.

Vint ensuite l'inauguration de l'Hôpital auxiliaire de Blida, avenue Maréchal-Foch. Cet Hôpital est aménagé dans les vastes locaux, bien aérés, des anciens cours secondaires de notre ville. Son organisation répond au double besoin du traitement et de la prophylaxie, c'est-à-dire qu'elle s'applique au dispensaire et à l'hospitalisation, de même qu'aux services d'hygiène et d'épouillage.

Magnifiques salles d'attente, de visite, de pansements, de désinfection, de stérilisation, de vénéralogie, de bains, etc., forment un tout parfaitement bien conçu et bien réalisé.

Cet établissement comprend également une maternité réservée aux femmes indigènes, avec goutte de lait, consultations des futures mères, des nourrissons, en un mot, il répond aux besoins des nécessiteux au point de vue des soins qu'exige leur état de santé. Il est doté d'un économat, d'une pharmacie, d'un laboratoire. Dans ce dernier est organisé un service de dépistage des maladies microbiennes, pour la lutte contre les maladies épidémiques.

Le premier résultat révélé, au mois de mars 1943, que le typhus était à peu près inexistant à cette époque-là pour l'agglomération blidéenne, alors que les années précédentes il prenait la recrudescence d'un fléau.

A 12 h. 30, un déjeuner offert par la Délégation spéciale eut lieu à l'Hôtel d'Orient. Il rassemble autour de M. le Préfet et de M. le Professeur **Lacaze** les autorités françaises et alliées. A l'issue du déjeuner, digne de la réputation du premier hôtel de notre ville, M. le Préfet, dans une improvisation fort appréciée, remercia Blida de sa magnifique réception, se félicita de voir à la table d'honneur le Colonel de la base anglaise et le Colonel de la base américaine et porta un toast au **Roi d'Angleterre** et au **Président Roosevelt**.

Tous les convives débout s'associèrent à ce témoignage de cordiale sympathie à l'égard de nos puissants alliés.

Aussitôt après, chacun se fit un plaisir de répondre à l'aimable invitation de M. **Benchaouch Mahieddine**, offrant le café dans sa somptueuse villa. On se plut à admirer les délicates arabesques, copies authentiques de l'Alhambra de Grenade, orner les salons centrale, ainsi que la fontaine des lions, dans le magnifique jardin qui entoure cette fastueuse demeure.

Café, thé à la menthe, citronnade, exquises pâtisseries au miel furent servis à profusion par les maîtres de céans, qui éprouvèrent une joie intime de la satisfaction hautement exprimée par M. le Préfet, de cette réception en tous points charmante.

■ ■ ■

A 16 heures, M. le Préfet et son Chef de Cabinet reprenaient la route d'Alger.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse que l'activité et la vigilance. Notre vie n'est que mouvement.

MONTAIGNE.

■ ■ ■

Le monde appartient aux optimistes, les pessimistes ne sont que des spectateurs rongés par le doute.

■ ■ ■

Je suis un homme, disait Terence, et pense que rien d'humain ne doit m'être étranger. Possesseur de superbes colonies, chaque Français devrait être intuitif de la valeur de son patrimoine et répéter : « Tout ce qui est colonial est mien ».

LES PRINCIPES

Lorsque dans la même personne la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté, parce qu'on peut craindre que le même monarque ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.

Il n'y a point non plus de liberté, si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutive. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire, car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutive, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur.

(MONTESQUIEU).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France